

Vivre ici en venant d'ailleurs

« Ne nous mettez pas tous dans le même panier »

Lucino et sa famille sont des habitués de la place d'accueil pour les gens du voyage à La Vue-des-Alpes. Et ils sont les premiers à dénoncer les conditions insalubres des lieux.

« Je suis un Rrom français mais je passe la moitié de l'année en Suisse depuis plus de 15 ans. Nous avons tous nos clients ici », raconte Lucino qui propose divers services de nettoyage et de peinture. Il voyage en petit groupe avec ses parents et sa belle-famille, depuis qu'il a marié Bella, une petite-cousine éloignée. « On se connaît depuis l'enfance », confie cet homme aux cheveux noirs, soigné et à la mine avenante. « On se rencontrait l'été sur des aires de transit en Suisse romande. Et puis à 17 ans, on a pris la fugue ensemble à Payerne. »

« Prendre la fugue » est une des deux manières de se marier pour les Rroms. Il y a soit la demande en mariage formelle, couteuse et incertaine quant à la réponse du patriarche ou la méthode plus audacieuse, suivie par de plus en plus de jeunes: les amoureux prennent la fuite et consomment leur union, la famille est ensuite mise devant le fait accompli. « Dès qu'une fille perd sa virginité, elle est considérée comme mariée, c'est hyper important dans notre culture et d'un point de vue religieux », précise Lucino qui à 27 ans, officie comme prédicateur évangélique au sein de la communauté des gens du voyage.

A ce titre, son comportement se doit d'être exemplaire, jusque dans l'habillement. « Je ne montre jamais mes épaules et je porte des pantalons ou de

très longs shorts, c'est une question de respect, tout comme les femmes chez nous ne mettent pas de mini-jupes. »

Un nomadisme freiné

Cet été, la famille de Lucino et Bella a passé plus de deux mois sur la place d'accueil de la Vue-des-Alpes, alors que la durée de séjour officielle est d'une semaine. « Ce n'est plus vraiment une vie nomade », constate le prédicateur rom. « Mais il n'y a pas de place ailleurs. »

L'aire de transit neuchâteloise a en effet connu une fréquentation exceptionnelle cette année, suite à la fermeture de plusieurs aires de transit dans les cantons voisins (voir encadré). « Nous avons accepté que certains groupes séjournent plus longtemps car toutes les places en Suisse romande étaient bondées », explique Bertrand Mollier, l'officier en charge du dossier au sein de la police neuchâteloise. « Nous devons faire preuve de pragmatisme, sinon les gens du voyage s'installent où ils peuvent, n'importe où. Nous préférons garder la situation sous contrôle sur la place officielle. » La famille de Lucino a donc vu au fil des semaines se succéder des voisins de caravanes aux mœurs plus ou moins respectables.

Insalubrité des lieux

« Actuellement, la situation est intenable tant la place est sale », dénonce Bella, entourée de caravanes aux plaques françaises appartenant à un autre clan, qu'elle appelle indépendamment « les Italiens » ou « les Espagnols ». « Il y a des détritiques partout et on ne vous dit

pas les odeurs ! On a dû manger dedans tellement ça sent mauvais ! » Relents d'ordures mais aussi d'excréments qui jalonnent les champs et les chemins alentours. « Les gens du voyage n'ont pas de WC à l'intérieur des caravanes. C'est impur chez nous de faire ses besoins là où on vit », explique Lucino. Quant aux toilettes mobiles installées cet été sur l'aire d'accueil, elles ne sont que peu utilisées.

« On nettoie les lieux mais le lendemain, il y a de nouveaux des déchets partout », s'énerve la belle-mère. « Alors maintenant, on ne fait plus rien, y'en a marre de nettoyer la crasse des autres ! » Le prédicateur et ses proches peuvent comprendre le mécontentement des sédentaires par rapport à la saleté laissée sur les aires de transit mais en retour, ils récoltent tant de haine, que le dialogue se fait difficile.

« On nous injurie, on nous humilie, les voitures klaxonnent pour nous réveiller en pleine nuit, des gens montrent leurs fesses en passant, nous jettent des œufs et parfois même, lancent des explosifs sur nos caravanes », raconte Lucino d'une voix tremblante. « Et ce ne sont pas des cas isolés ! » Lorsqu'il s'éloigne de son campement, le prédicateur passe incognito pour un jeune homme comme un autre. Mais il a appris à rester discret sur son identité...

La place de La Vue-des-Alpes saturée

« La fréquentation sur l'aire de transit de Pré-Raguel à La Vue-des-Alpes est en augmentation depuis 2009 mais cette année, on bat tous les records », révèle Bertrand Mollier, l'officier en charge des gens du voyage au sein de la police neuchâteloise. « A fin août, nous avons déjà procédé à 104 installations de camps, comparé à 20 la saison dernière. Et il faut savoir que 2014 était déjà une année hyper fréquentée avec plus de 3000 nuitées par caravane.

La problématique est romande, nous sommes tous confrontés au même phénomène. » Les cantons suivent d'ailleurs une politique d'accueil coordonnée au niveau des tarifs et des réglementations. « Malheureusement, il n'y a pas de base légale pour expulser les groupes qui posent problèmes, il faut passer par la décision d'un tribunal et cela prend trop de temps. On se trouve parfois face à des situations d'impunité regrettables. »

Quant à la propreté des lieux, elle laisse quasiment toujours à désirer à entendre le cantonnier responsable du secteur. Seule exception : certains petits groupes laisseraient la place dans un état « plutôt convenable ».

Contrairement aux gens du voyage d'origine suisse, il n'y a pas d'obligation légale d'accueillir les groupes étrangers. Il n'existe qu'une place d'accueil officielle en Suisse romande, celle de Rennaz dans le canton de Vaud. Les autres sont toutes au bénéfice d'une autorisation provisoire, à l'instar de l'aire de transit de La Vue-des-Alpes.

Cet article, soutenu par le Service neuchâtelois de la cohésion multiculturelle, s'inscrit dans une série de trois reportages consacrés aux gens du voyage dans le canton de Neuchâtel.

Valérie Kernén